

L'association de Théâtre

# LES TINTINABULANTES

Présente



## ESQUISSE D'UN DÉPART

MONTAGE HOMMAGE À JEAN-LUC LAGARCE

DANS UNE MISE EN JEU DE JEANNE CARRÉ

DIMANCHE 7 DÉCEMBRE 2008 À 16H00

AU THÉÂTRE PASSAGE VERS LES ÉTOILES

17, CITÉ JOLY 75011 PARIS – PARTICIPATION 5€

RÉSERVATION : 01 43 38 83 45 OU LESTINTINABULENTES@YAHOO.FR

L'artiste \*\*\*\*\* Michèle BARTASSO

Le chauffeur \*\*\*\*\* Christophe DEUIL

Le majordome \*\*\*\*\* Christian GENISSEL

L'enfant des nocces \*\*\*\*\* Caroline KOUMBA

L'actrice \*\*\*\*\* Mélanie LECARPENTIER

La 1<sup>ère</sup> femme de chambre \*\*\* Mélanie LECARPENTIER

La cuisinière \*\*\*\*\* Françoise MOTHIE

La 2<sup>ème</sup> femme de chambre \*\* Sophie NEGRONI

Soubrette \*\*\*\*\* Evelyne PAPELIER

LUMIÈRES \*\*\*\*\* Nadine BAUMGARTNER

RÉGIE SON \*\*\*\*\* Claire DEREPPER

RECHERCHE MUSICALE \*\*\*\*\* Jean-Claude MOTHIE

CROQUIS ET DESSINS \*\*\*\*\* Cristóbal ETCHEBARNE

Les textes de J-L. LAGARCE sont extraits de :

Serviteurs - Carthage Encore - Music-Hall

Noces - Nous les Héros

Édités aux Solitaires intempestifs

**Soubrette** - Soubrette ; nom affecté à un personnage de femme employée pour divers rôles de suivantes. Il n'importe pas, et peut-être même, il est à propos que l'actrice ne soit plus de la première jeunesse.

Pour d'autres, il est de la bienséance qu'elle soit jeune, ou que du moins elle le paraisse. Mais si une « Soubrette » n'est pas toujours obligée d'avoir l'air jeune : elle l'est toujours d'avoir dans la langue une extrême volubilité.

L'air malin ne lui est pas moins nécessaire, que la volubilité.

**L'artiste** - Les loges, encore, nous pourrions nous en contenter, faire contre mauvaise fortune bon cœur, si seulement nous jouions dans de vrais théâtres, avec de vrais décors et non pas sur cette scène misérable sur laquelle on ne peut pas bouger et s'exprimer véritablement !

**Soubrette** - Volubilité...

**L'artiste** - Le tabouret, ce tabouret-là, il est à nous, nous l'avons acheté, il est, d'une certaine manière, notre propriété, ma propriété, j'ai mis plus de mon argent, car je l'utilise plus que les deux autres, et aussi - c'est ce qui est convenu, lorsque nous nous quitterons, mais définitivement, « pour toujours », lorsque nous nous quitterons définitivement - je l'emporterai avec moi.

**Soubrette** - Volu bi li té... masque gracieux d'un état subalterne...

**L'artiste** - Au début, il y a longtemps, lorsque nous avons commencé, de la même manière que nous réclamions la porte au fond et le magnétophone à bandes magnétiques - mais la porte au fond, logique, nous n'allons pas l'emporter avec nous, logique, et le magnétophone à bandes ?

Il ne faut pas rêver, plus tard, je ne dis pas, je rêve mais je ne dis pas, le magnétophone à bandes, ce n'était pas possible, pas assez d'argent et celui-là, l'autre, là, celui-là fait bien l'affaire, l'un dans l'autre, il chante et on n'y voit que du feu, presque que du feu - oh là là, au point où nous en sommes !

**La cuisinière** - Ne vous plaignez pas toujours !

**L'enfant des noccs** - Il y a plusieurs jours déjà que je suis là - plus tard, on me raconte - il y a plusieurs jours déjà que je suis là lorsque j'ouvre les yeux. J'ouvre les yeux.

*Valse*

**L'artiste** - Un songe - me devrais-je inquiéter d'un songe ? entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge : Je l'évite partout ; partout il me poursuit ;

**L'actrice** - C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit. Ma mère, Gézabel, devant moi s'est montrée,

**L'artiste** - Comme au jour de sa mort, pompeusement parée. Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté.

**L'actrice** - Comme au jour de sa mort, pompeusement parée. Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté : Même elle avait encore cet éclat emprunté, Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage, pour réparer des ans l'irréparable outrage.

**L'artiste** - Tremble, t'a-t-elle dit, fille digne de moi : Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi. Je te plains de tomber dans ses mains redoutables : Ma fille ...

**L'actrice** - En achevant ces mots épouvantables, Son ombre vers mon lit a voulu se baisser ; Et moi, je lui tendais les mains pour l'embrasser ; mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange d'os et de chair meurtris, et traînés dans la fange, des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux que des chiens dévorants se disputaient entre eux. Et ...



*Image de mariée à habiller sur reprise de valse*

*Image sur l'enfant des noces qui fait « comme le chef d'orchestre »*

*La 2<sup>ème</sup> femme de chambre* - La seconde femme de chambre. Ce qui comptait avant tout pour elle... Ce qui semblait compter, c'était le peu d'importance qu'elle pouvait tenir... Le peu d'importance auquel elle avait droit... comme elle avait pu le supposer, comme elle aurait pu le supposer elle-même, dès son entrée dans la Maison, son propre rôle n'était rien... Son propre rôle n'existait que par rapport à, par comparaison... ou par opposition peut-être... à un autre personnage qui, à chaque détour de son existence, dès lors, devait sans cesse réapparaître... la première femme de chambre. En aucun cas, donc, tant que cette dernière pouvait encore être considérée en action, elle n'avait le droit, ni d'intervenir dans le déroulement pratique de la Maison, ni même d'oser y penser... Personne, il faut le dire, ne l'aurait supporté... Personne n'aurait su l'admettre... La première femme de chambre, il faut là aussi en convenir, encore bien moins que les autres...

### *Un temps*

*La cuisinière* - Nous devons fonder une famille. Quand Madame et Monsieur meurent de leurs belles vieilleses... Madame dans ses dentelles, Monsieur le nez sur les nouvelles du Monde, les serviteurs se réunissent dans la cuisine en grande cérémonie... Ils décident cela : ils prennent l'organisation de la Maison en main et ils fondent une famille... La cuisinière sera la mère. Ils travaillent comme « avant » ...

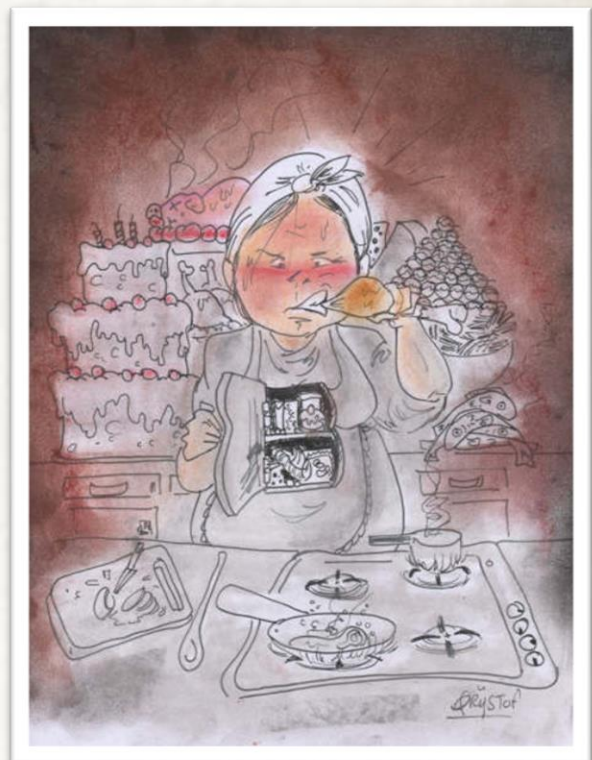
« Comme avant tout ceci » ... « comme si de rien n'était » ... Nous pouvons essayer de dire qu'ils se suffisent à eux-mêmes. L'essentiel de leur rêve est protégé.

Sans les maîtres, malgré leur disparition, les serviteurs réussissent à rester eux-mêmes...

Ils continuent...

### *Un temps*

*La 2<sup>ème</sup> femme de chambre* - La seconde femme de chambre n'existait que dans l'attente que celle qui la précédait disparaisse accidentellement... Se fracasse la tête sur le marbre rosé du grand escalier, ou parte avec un homme. En un mot comme en tant d'autres, la seconde femme de chambre pour sa part personnelle attendait son heure. Elle



ne désespérait pas toutefois... La preuve suffisante, s'il en est besoin, est qu'elle restait à son poste depuis un certain temps, déjà... depuis plusieurs années déjà... Elle ne désespérait pas toutefois d'obtenir une fois au moins... Ne serait-ce qu'une fois... obtenir... « Le Plaisir et l'Honneur » ...

**Soubrette** - Subalterne...

**La 2<sup>ème</sup> femme de chambre** -

« Le Plaisir et l'Honneur » de participer au grand déshabillage de Madame... Enlever... Elle, enfin... enlever les dentelles froufrouantes... Les engloutir, les noyer et les ranger dans la grande armoire... les remplacer par d'autres dentelles froufrouantes...

Assister une nuit, rien qu'une nuit, assister au grand coucher de Madame, lui chanter... elle, enfin... lui chanter à gorge déployée une berceuse et regarder ses paupières doucement se refermer...

La seconde femme de chambre attendait tout cela... C'était sa raison.

Non pas, non, que la première femme de chambre ne voulût point laisser sa place, partager sa mission. C'est une vieille idée qui exista un temps, mais qu'il faut maintenant oublier.

Non, la première femme de chambre... on le verra... se serait même... bien souvent... déchargée d'une partie de son rôle...

Mais le règlement de la Maison l'interdisait. Pour que la seconde puisse faire son entrée en scène, il aurait fallu qu'elle se sacrifiât... qu'elle se sacrifiât vraiment... Qu'elle parte ou qu'elle meure. Même pas pour celle qui devait la remplacer, même par amour, cela, non, on ne pouvait lui demander.

**L'artiste** - Au début, nous demandions le tabouret, c'était prévu, et il devait être là lorsque nous arriverions, et en bonne place, et tellement nécessaire que nous n'aurions pu nous en passer, ce que nous disions toujours pour leur faire peur et qu'ils le cherchent et qu'ils le trouvent et qu'il ne manque pas. Nous le demandions.

**Soubrette** - Subalterne. Dont la position est inférieure, subordonnée. Subalterne. On désigne, par ce nom, les personnages moins importants d'une pièce. Un ou une Subalterne. Les subalternes ne doivent jamais ouvrir une tragédie.



*Le chauffeur* - Il veut partir refaire sa vie...

Il veut partir faire sa vie avec une femme de chambre de ses connaissances.

*Soubrette* - Non, il part pour les mêmes raisons que tout le monde... Il part parce que la vie, ici, pour lui, n'est plus concevable...

*La cuisinière* - C'est cela : c'est le goût d'un petit foyer qui le pousse... Il en a assez de chercher à tâtons, la nuit, le lit en fer des filles, il veut faire l'amour au grand jour, ou quelque chose d'approximatif...

*Soubrette* - Taisez-vous ! Mangez, empiffrez-vous et ne vous mêlez pas de cela !

*Au chauffeur* - Tu disais : « Je serai marin, marin au long cours... » Cela me plaisait bien, cette idée... Parle-moi de ça, raconte-moi des histoires comme celle-là...

*Le chauffeur* - « Je pars, Monsieur, je retourne vers ma famille. Je retrouverai mon village, loin d'ici... J'y vivrai heureux, j'y construirai ma maison... »

*La cuisinière* - Son Altesse mangera un Jour sur deux, il économisera sur le chauffage, il battra sa femme et ses enfants... Il mettra de l'argent de côté et il finira usé avec à peine cinq mille livres de rente... Il se paiera enfin un valet de chambre. Il l'humiliera quelque temps, quoiqu'il ne saura pas vraiment, et puis, il crachera son dernier souffle... Jolie destinée.

*Elle rit.*

*Le majordome* - « Comme c'est amusant mon garçon, dira... Ou aurait dit. Monsieur... Comme c'est drôle. Qui aurait supposé que vous eussiez... que vous eussiez, oui... que vous eussiez un idéal aussi noble ! Un garçon de votre condition ! Devenir, dans un premier temps, votre propre maître, puis, ensuite, progressivement, celui des autres, l'entreprise est louable. »

*Il rit.*

*La cuisinière* - Il arrivera crotté dans sa campagne... Il nettoiera la merde des vaches, il changera d'écurie, un point c'est tout !

*Soubrette* - Silence ! Mangez vos restes, mangez votre propre viande ! Dis-lui : J'aurai ma place au soleil...

*La cuisinière* - Le soleil ! Est-ce qu'il sait seulement que ça épuise, le soleil... ?

*La 1<sup>ère</sup> femme de chambre* - « Ce n'est pas l'humidité de ma chambre ou l'étroitesse de mon lit que je quitte... Que Madame, je l'en conjure, s'efforce de comprendre, d'admettre cela... C'est comme une crainte qui nous pousse... » Que

Madame, je l'en conjure, s'efforce de comprendre, d'admettre cela... C'est comme une crainte qui nous pousse... »

**La 2<sup>ème</sup> femme de chambre** - Comme une conclusion définitive à tout cela, Madame rit aux éclats de son beau grand rire haïssable à gorge déployée...

**Le majordome** - Ils ne partent pas. Ils restent là. Trop tard. Ils restent ce qu'ils sont. C'est désormais sans intérêt.

**La 2<sup>ème</sup> femme de chambre** - C'est avant la mort, avant la belle mort de Madame et Monsieur qu'il aurait fallu y penser, y réfléchir... Maintenant, il est bien tard... Ils sont perdus, ils ne peuvent plus vraiment aller chacun de leur côté... Moi, je ne pourrais pas.

**La 1<sup>ère</sup> femme de chambre** - « Que Madame me pardonne, ce n'était qu'une boutade innocente afin que Madame esquisse un sourire avant de s'endormir... une plaisanterie... »

**L'enfant des noccs** - J'ouvre les yeux.

Ou plusieurs jours encore que j'ouvre déjà les yeux avant même que je ne le sache, plusieurs après que j'ouvre les yeux et le premier jour où je m'en aperçois. J'ouvre les yeux.

*Valse*

**L'artiste** - *Au chauffeur resté sur scène* J'en ai vu, des tabourets ! Des grands, des petits, des « à trois pieds », « à quatre pieds » mais pas de la même hauteur, et des tabourets avec dossier, et ce n'est plus un tabouret, moi, je leur disais, et ce n'est plus un tabouret, et eux, ils rigolaient, ils me disaient « Qu'est-ce que ça fait ? » « Qui peut le plus peut le moins », et une chaise, - parce que franchement appelons les choses, ces satanées choses par leur nom, leur satané nom ! Et une chaise, ils me disaient, une chaise, c'est mieux qu'un tabouret. Allez leur faire comprendre ! Jamais rien compris. Comment faire un tour complet sur une chaise, je leur demandais, comment faire un tour complet, comme ça... Bon, j'y arrivais ! Et je tournais, je faisais un tour complet, bon... J'en ai vu, des tabourets !

**L'enfant des noccs** - J'ouvre les yeux.

**L'actrice** - Provinciaux ! Provinciaux et rien d'autre ! Et Prussiens encore, provinciaux prussiens, et sans goût et sans amour et sans intelligence ! Ils rient lorsque je parle, je m'entendais parler et je les entendais rire, je m'apprêtais à mourir et je les entendais pouffer, imbéciles peuplades pleines de crétinerie absolue !



Quelqu'un dans mon dos - est-ce qu'on croit que je n'imagine pas ? - quelqu'un dans mon dos les fait rire, rire et pouffer, lorsque je parle et m'apprête à mourir, peut-on imaginer que je ne m'en rende pas compte ? Celle-là, celle-là les fait rire dans mon dos quand je parle, je suis certaine qu'il s'agit d'elle, je suis à l'avant-scène, je m'apprête à mourir et elle les fait rire, rire et pouffer dans mon dos.

**La cuisinière** - Elle est comique.

**L'actrice** - Elle n'est pas comique. Elle est risible. Involontairement. J'ai déjà vu des acteurs comiques, je sais ce que c'est, je n'ignore pas ce que c'est, mon futur, là - lui, là, mon futur - mon futur est lui-même un comique.

**L'enfant des noccs** - Mes parents... mon père et ma mère se sont arrêtés... bien avant cet endroit... bien avant... Mon père a dit : « Nous pouvons manger debout... » Il a demandé à un domestique... un domestique ou la police, j'allais le dire... il a demandé... humblement... Vous ne pouvez pas savoir ce qu'il était humble... à un point, on ne saurait l'imaginer... Lamentablement humble... (Plein de choses, trop de choses qui s'écroutaient dans ma tête fragile d'enfant...) il a demandé : « Peut-on rester là et manger debout ? » Et moi, ils m'ont laissée... ils m'ont dit que j'étais grande, que je pouvais continuer ma route, aller voir plus loin si nos noms y étaient... Une superbe occasion de les laisser tomber et de prendre mon envol. Plus rien ne comptait désormais hormis cette idée... Être seule en bout de table et vivre ma vie...



**Le chauffeur** - Nous aurions dû tout casser, tout détruire. La Maison était vide, elle était à nous... Nous. Personnellement, je dois le dire, je ne suis pas d'un naturel violent et agressif... La rage n'est pas mon fort. Mais en cette circonstance, nous aurions dû nous convaincre les uns les autres... Nous aurions dû piller, mettre à feu et à sang, faire un grand sac de palais d'été... Nous aurions dû lacérer les tentures, retourner les meubles et battre les tapis. Faire un carnage dont on se serait souvenu. Ce que d'autres à notre place... quoique personne ne sera jamais à notre place... D'autres, des serveurs également, des « vrais », auraient profité de la situation... Une aubaine, je crois Ils auraient traîné les corps encore chauds de Madame et Monsieur dans la cuisine, les têtes ballottées rebondissant à chaque marche de l'escalier. C'était notre heure, je crois... Nous serions alors montés dans la Maison, à l'Étage... L'Étage... Nous nous serions acharnés sur toutes les choses. Nous aurions réservé un sort particulier à la clochette aigrette d'argent...



**L'artiste** - Est-ce un poignard que je vois devant moi, Le manche vers ma main ? - Que je t'empoigne ! Je ne t'ai pas, et je te vois toujours. Toi, n'es-tu pas, vision de mort, présente aux sens comme à la vue, ou n'es-tu rien qu'un poignard de l'esprit, création fautive, fruit d'un cerveau qu'oppressent des vapeurs ? Mais je te vois, de forme aussi palpable que celui-ci, que je dégaine. Tu me contrains à poursuivre la route où je marchais, et tel est l'instrument dont il allait falloir que je me serve. Mes yeux sont rendus fous par tous mes sens Ou tous mes sens sont fous - et je te vois toujours...

**Soubrette** - Songe ; fiction que l'on a employé dans tous les genres littéraires.

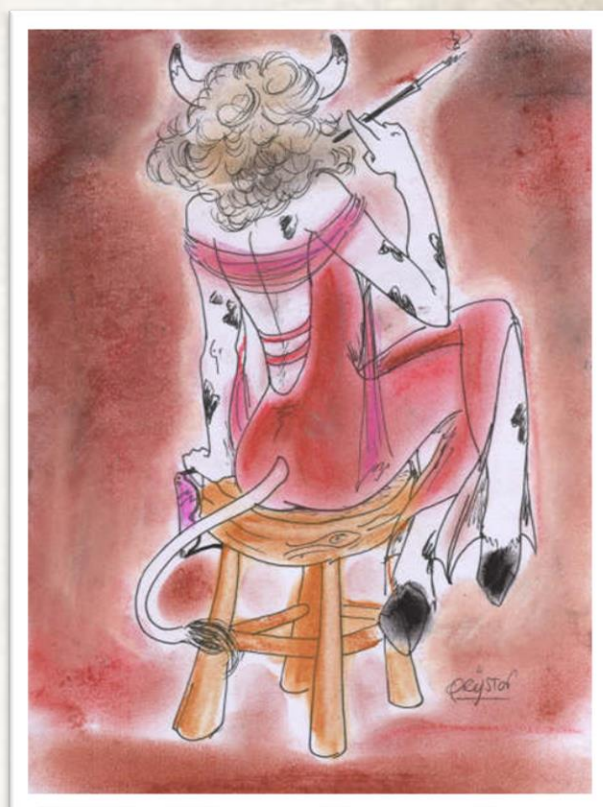
**Le chauffeur** - Certaines, ou certains même, se seraient parés des « désormais célèbres » dentelles froufrouantes... À la fin de cette nuit, nous nous serions accrochés en grappe au grand lustre de cristal... Un fracas, un tas... Et puis, nous nous serions endormis dans la soie, les uns dans les autres... Nous avons raté quelque chose.

**Soubrette** - Dans le genre Dramatique, cette fiction se fait en deux manières ; quelquefois paraît sur la scène un acteur qui feint un profond sommeil, pendant lequel

il lui vient un songe qui l'agite, et qui le fait parler tout haut ; d'autres fois l'acteur raconte le songe qu'il a eu pendant son sommeil.

**L'artiste** - J'en ai vu des tabourets, j'en ai vu !

Les pires, les plus terribles, c'étaient, et cela arrivait souvent, très souvent, et tellement de plus en plus, à la fin, avant qu'on ne décide à investir, - à la fin, il n'y avait plus que ça - les pires, c'étaient ceux qui mettaient en guise et place et lieu encore de tabouret sur pieds élevés une petite chose courte et trapue, et ridicule, haute comme ça, petite comme ça, pas plus haute, moins encore, bon, je me penche pour montrer plus précisément, je tombe. Tabouret à traire les bestiaux bovins, trois pieds et une planche de bois. J'en ai vu. J'en pleurais parfois, il n'y a pas d'autre mot, j'en pleurais, j'étais là, les jambes croisées, haut, très hautes, les genoux au niveau du front, une vache sur un tabouret à vache, lente et désinvolte.



**L'enfant des nocces** - Arrivée à ce point extrême... « ici » ... je ne pouvais rien espérer de plus... rien espérer d'autre... J'étais au bout de la table... on ne pouvait rien attendre de plus définitif de l'existence...

**L'actrice** - Je sais ce que peut être le comique. Je ne suis pas concernée quant à moi mais je sais ce que c'est. Celle-là n'est pas comique, le comique est affaire de volonté, de volonté et de décision, c'est un métier, une manière comme une autre, je suis prête à l'admettre, une manière comme une autre d'exercer notre art. Non, celle-là est risible sans volonté, sans énergie, elle n'y est pour rien, c'est contre sa propre volonté et voudrait-elle ne pas l'être qu'elle le serait tout de même, malgré elle, envers et contre tout ! Et parce qu'elle est involontairement hilarante et ridicule, car c'est bien encore de ridicule qu'il est question, parce qu'elle est ridicule et risible - la pauvre malheureuse, elle ne saurait savoir combien, « à quel point », combien elle est risible, combien tout en elle encourage à l'hilarité, et qui plus est chez les masses provinciales, prussiennes et imbéciles et sans goût et sans amour pour l'art parce qu'elle est involontairement risible, ces animaux, car animaux et rien d'autre, ces animaux sans esprit, sans désir de littérature et de beauté, ces animaux, lorsque je parle et m'apprête à mourir, ces animaux rient de la voir, juste immobile, derrière moi, paralysée comme elle dit, expression irrésistible du risible involontaire de l'humanité !

**Le majordome** - Dans l'incessant « démontage vérification et remontage » du moteur auquel il s'astreint désormais, faute de pouvoir circuler, il ne tarda pas à y avoir des pièces en trop... de petites, toutes petites, au départ... minuscules, imperceptibles...

De l'apparition peu à peu de ces pièces-là, il ne se rendit pas vraiment compte, ou bien il ne voulut pas... C'est plus tard, devant la quantité inexplicable de pièces superflues qui restaient maintenant sur le sol à la fin de chaque remontage, qu'il commença à avoir des doutes. Il s'efforça bien de les réintroduire dans l'ensemble, mais à chaque fois, il en restait d'autres plus importantes encore... Il en oubliait de vérifier la bonne marche de l'ensemble... Il consacrait désormais l'essentiel de son temps à démonter ce moteur pour y réinstaller ce qui lui restait de son démontage précédent...



**La cuisinière** - Le seul but des serviteurs était d'être serviteurs... je veux dire... ce n'était pas vraiment un but, pas vraiment... La seule raison des serviteurs en fait... Ne plus être cela, c'était ne plus jamais rien être. Il faut comprendre, c'est si difficile... Madame et Monsieur sont peut-être morts déjà... Peut-être que les serviteurs prolongent leurs propres existences en prolongeant l'apparence des maîtres... Peut-être que le premier étage n'est plus qu'une ignoble pourriture, peut-être n'y a-t-il plus rien qui ne soit pas pourriture... Peut-être les serviteurs sont-ils, maintenant, les serviteurs de cette pourriture... Combien de temps cela durera-t-il... ?

**Le chauffeur** - Le chauffeur. Madame et Monsieur perdirent le goût des longues promenades sur la grand-route. Ils ne s'amusaient plus de rien, et m'obliger à faire des embardées pour écraser les hérissons leur paraissait désormais sans intérêt aucun. Ils évoquèrent donc, assez tôt, le problème de la disparition du chauffeur et de la voiture.

C'était une double présence inutile. Non pas, ce n'est pas ce qu'il faut imaginer, que leurs moyens fussent faibles, que la misère les gagnât, et qu'ils veuillent... Qu'ils soient dans l'obligation... De transformer la voiture en un autre bien de consommation courante, et s'offrir pour la même somme, à la place d'un chauffeur usé et sans style, une troisième femme de Madame...

*La deuxième femme de chambre rit*

C'était avant tout un refus de l'inutile, un goût pour jeter ce qui ne sert plus, s'en défaire en quelque sorte... Une espèce d'addition... Par cruauté aussi, ne soyons pas stupidement sentimental... Non, pas par cruauté... par inadvertance... par inconscience, ils laissèrent le chauffeur et la voiture se détruire l'un l'autre.

### *Un temps*

**Le majordome** - Au bout d'un certain temps, c'était à prévoir, il y eut plus de pièces étrangères au moteur que de pièces semblant véritablement lui appartenir...

*Il sourit.*

Le chauffeur était inquiet. Il évoqua bien, à voix haute, l'idée de reconstituer un second moteur avec les pièces superflues du premier. Mais peu à peu, il lui parut de plus en plus clair qu'il connaîtrait bientôt le même problème que précédemment. Son but à lui, désormais fut d'attendre dans son coin qu'on l'oublie.

**La cuisinière** - La cuisinière. Ce que je veux dire... ce que je voulais dire... Moi... « à la fin » ... « en fin de compte » ... Nous devons rester ici... Ne plus jamais, en quelque sorte, en sortir, s'en sortir... s'égarer de là, s'évader aussi...

*Elle sourit.*

Rester à la cuisine, ou l'office... s'y enfermer, y séjourner... cloîtrée... s'y complaire...

*Elle sourit.*

« Restez-y ! » Le souvenir de Monsieur et Madame... de Madame et Monsieur... à l'étage, au-dessus de nos têtes, était, quand on y songe, le seul lien désormais possible avec le passé... avec « ce qui avait été » ... Plus rien, dès lors, et cela depuis fort longtemps déjà quand on ose y songer, ne permettait... n'aurait permis... des retrouvailles, une montée de nous vers eux... Moi, dans mon tablier propre, repassé, des dimanches et jours de fête... cheveux tressés... au beau milieu de la salle à manger, de la grande salle à manger d'apparat... au beau milieu de la grande salle à manger du trône... mes galoches sur le tapis... Moi, rose et timide, les yeux pudiquement fixés sur mes mains jointes, écoutant avec respect les compliments de Madame et Monsieur sur la succulence incomparable du rôti dominical... Peut-être, en fait, que cela ne sera plus jamais... Peut-être suis-je trop vieille, déjà, maintenant, « aujourd'hui » ... trop vieille ou trop laide, trop lourde à déplacer... et pourquoi ?... ou trop sale encore... odeurs à vous soulever le cœur, à vous gâcher un repas...

**Soubrette** - Tout cela paraît absurde, mais on ne peut pas comprendre ce que furent nos vies, en ce temps-là, à l'approche du jour fatidique de cette Noce... on ne peut pas comprendre...c'était admettre et mourir ou vivre dangereusement... Il est des sursauts qui m'étonnèrent moi-même... Et puis, partout, déjà, on se mobilisait pour ce même but... On se retrouvait unis pour la première fois, de l'autre côté de l'ultime paroi... Plus vraiment seuls en quelque sorte, devant la terrible absurdité de la vie.

Tableau touchant.

## Valse

**L'enfant des nocēs** - Je présidais en quelque sorte : J'étais dans l'axe exact de la mariée et du marié et j'aurais pu les voir... « miroir » ... si la distance entre eux et moi, de eux à moi, n'avait pas été aussi grande... Au début... je veux dire : dans les premiers temps où j'ai vécu ici... après que je sois arrivée... j'étais fière, fière oui, d'avoir réussi un tel exploit... Marcher ainsi, une enfant de mon âge, sans la nécessité puérile de semer des cailloux blancs derrière moi pour retrouver mon chemin... (*Elle rit.*) ... Sans la peur du loup... fière et heureuse... Je devenais, « mine de rien », je devenais une grande personne, un embryon de grande personne et je me répétais sur tous les tons : « Il faut un début à tout. »

**Lē chauffēur** - « Haut-parleurs. » Ils sont allés jusque - là... On entendait la musique de la Noce, dans les rues, dans les bâtiments publics, à la gare aussi... Le rire et le Champagne se déversaient en nous...

**La cuisiniēre** - Que tout le Monde participe ! Que partout on se réjouisse ! Mais nous étions tenus à distance... exclus et rejetés... Restaient les haut-parleurs...

**L'artiste** - Assise sur mon tabouret... et toujours cette chanson qui n'en finissait pas de revenir à mes oreilles... « J'aime tes grands yeux car ils ont une âme... »

**Lē chauffēur** - « Tes yeux... tes grands yeux... car ils ont une âme... » Dans les haut-parleurs...

**L'enfant des nocēs** - Vite, très vite, je me suis ennuyée. Personne ne me parlait. J'étais seule et j'étais encore trop petite pour m'en satisfaire. Nul ne prêtait attention à moi... « Fossiles et compagnie » ... Rien d'autre que ça, la vie ! J'ai pleuré un peu, j'aurais bien voulu retourner là d'où j'étais partie, et puis-je me suis fait une raison. C'est le pire qui pouvait m'arriver. J'attendais les entrées. Elles ne venaient pas. J'ouvrais les yeux.

**La cuisiniēre** - Peut-être n'ai-je plus d'autre intérêt que celui-ci... rester immobile au beau milieu de ces casseroles, de cette cuisine... attendre les ordres.

## Un temps

... La cuisinière cuisinait, c'était son rôle et sa mission... trop de viandes, trop de légumes et des poissons et d'énormes gâteaux d'anniversaire... trop de tout cela... La cuisinière mangeait, dévorait, s'empiffrait de sa propre production... elle se transformait en garde-manger, en cuisine peu à peu... en nourriture peut-être...

*Elle sourit.*

**Soubrette** - J'ai marché jusqu'ici... j'allais ainsi... mon mari et mes enfants n'avaient pas su me convaincre... J'étais laide, j'étais usée à cet âge-là déjà... Je ne me souvenais pas... jamais... je ne me souvenais jamais m'être amusée... Est-ce que quelqu'un

comprend cela ?... J'allais ainsi à la Noce, vers la Noce... Et que les autres crèvent ! Tous les autres ! Je voulais ma part.... mon chapeau sur la tête... ridicule ce chapeau !... Et mes souliers d'un vieux bal, ressortis à la hâte pour l'événement...

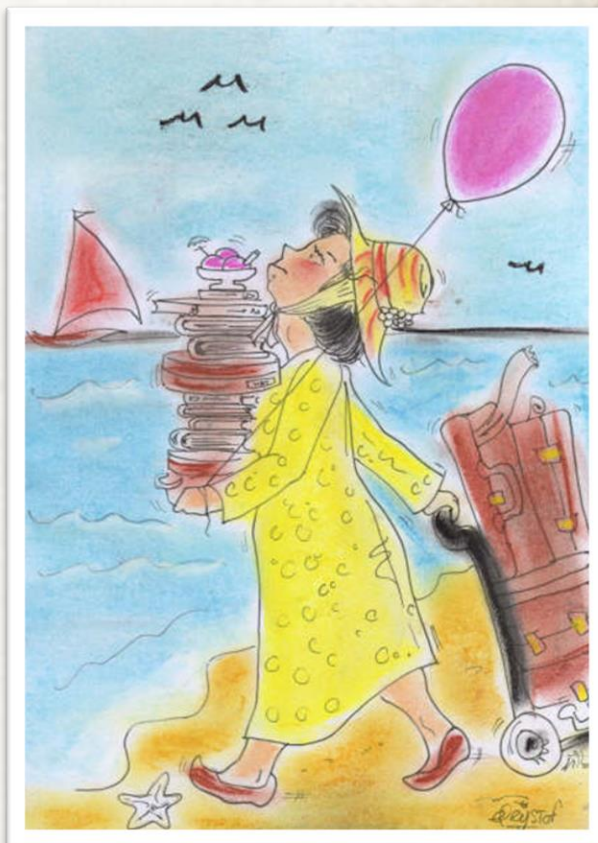
**L'artiste** - J'ai pris l'escalier de service. Cela ne pouvait plus durer, plus être... La musique assourdie qui m'arrivait aux oreilles me rendait folle... Ce n'est pas ainsi qu'il était question que je finisse pris la décision importante, essentielle, de risquer quelque chose... Je passais à l'acte et j'entrais en scène.

**Soubrette** - ... J'ai préparé mes valises, et mes malles, et mon ballon, et mes robes en éponge. Et demain je prendrai le train, et toute seule je pourrai atteindre la mer, qui ne doit plus être si loin, maintenant.

Dans le train, dans le compartiment, il y aura du chauffage, et du vent, et on pourra dormir et lire, lire et dormir. En face de moi, il y aura un monsieur très bien qui me fera des sourires et peut-être, dans le meilleur des cas, des gestes obscènes. Il me demandera s'il peut fumer, mais je dirai : « Non ! » pour lui montrer que j'ai du caractère. Je lirai un

roman d'amour ou d'aventures, bien que ce soit la même chose. Quand nous arriverons à la mer, parce qu'il ira à la mer aussi, comme tout le monde, il portera ma valise, et me proposera de m'accompagner à l'hôtel. Je le laisserai faire, et puis, je dirai : « Non ! pour lui montrer que j'ai de la suite dans les idées.

**L'artiste** - Restez assis ! Et les lumières, brutalement, au son de ma voix... « comme au son de ma voix » et les lumières s'éteignaient. Je veux dire : les lumières au-dessus du public, et j'étais là, dans le halo des... Dans le halo du projecteur, et cela commençait, et moi, la Fille, j'oubliais tout, qu'est-ce que cela fait ? Qu'est-ce que cela pouvait bien me faire ? J'oubliais tout et c'était parti, je leur parlais, et le reste, le magnétophone, l'absence de magnétophone, le « sur secteur » ou le « à piles », tout ça, au fond de mon âme... Bon, pas mon âme... Au fond de moi-même, en mon for intérieur, comme cela qu'on dit ? En ma citadelle intérieure, je n'y songeais plus. Je souriais. Une chose comme ça que j'avais beaucoup expérimentée et dont je ne suis pas mécontente. *Elle sourit longuement.*



**Soubrette** - Et toute seule je pourrai m'acheter des livres drôles ou tristes, et des glaces à la framboise. J'aurai des chapeaux rouge et jaune, et je resterai au lit des nuits et des nuits, sans rêves, sans souffle, et sans rien. Et un jour, par hasard, sans haine, je ferai l'amour pour le plaisir.



### L'artiste

- Évidemment, me dira-t-on, objectera-t-on, Ce n'est pas une panacée...

Peut-être, mais c'est une ouverture... Ici, « d'ici », j'entends mieux la musique et j'ai plus confiance en mes capacités de révoltée.

**L'actrice** - Et de partout ruisselle sans fin le sucre délicieux des voyages de la pensée. Partout volent à tire - d'aile, les rêves les plus idylliques et dans peu de temps la totale réalisation apportera la félicité générale.

Quand la couche épaisse des ruines d'hier aura laissé la place aux créations superbes du renouveau, l'Homme, stupéfait de bonheur surprenant, pourra sourire de toutes ses dents et de son nez, savourant enfin la jouissance extrêmement positive à laquelle il a droit.

Sans qu'il soit besoin de se l'expliquer, et pour une éternité fort longue, il fait beau...

**L'enfant des noces** - J'ouvrais les yeux.



## Les Tintinabulentes du Théâtre

LESTINTINABULENTES@YAHOO.FR

Ces personnages... « hors-jeu » ...  
Ils disent qu'ils font partie d'une pièce  
Qu'ils y ont un rôle  
et qu'ils s'y tiennent  
Enfin qu'ils s'y tiendraient si cela ne tenait qu'à eux,  
Qu'au fond ils ne changeraient rien à leur vie  
Ou si peu  
Leur désir même de changement  
Leur semblerait, serait, une trahison ?  
Trahison à ce quelque chose  
d'un immuable état des choses  
dans les familles  
les « vraies » ou « les recomposées »  
les troupes  
de serviteurs ou d'acteurs  
aux prises avec le pouvoir  
des choses ou des êtres...

**JEANNE CARRÉ**

### **EXTRAITS MUSICAUX :**

VALSES DE SHOSTAKOVITCH

VALSE DE LÉONARD COHEN « TAKE THIS WALTZ »

VALSE À LISA DE JEAN FRED

POUPÉE VALSANTE DE POLDINI

### **ILLUSTRATIONS :**

CRISTÓBAL ETCHEBARNE - [HTTPS://CRISTOBALETCHEBARNE.COM](https://cristobaletchebarne.com)

**IMAGE, COUVERTURE ET TRACT EXTRAITE DE CHAGALL**